



2955, boul. Curé Labelle, Prévost
Tél. : (450) 224-2322
www.physiodesmots.com

OSTÉOPATHIE ET GYNÉCOLOGIE

Cette chronique s'adresse aux femmes qui connaissent de façon cyclique, des symptômes déclenchés par la venue de leurs règles. Pensons entre autres, aux migraines, aux douleurs au bas du dos ou du ventre irradiant parfois aux jambes. La prise de médicaments est souvent la solution utilisée pour amoindrir la douleur.

L'ostéopathie, thérapie manuelle basée sur une connaissance approfondie de l'anatomie, se veut une alternative intéressante visant à restaurer une fonction optimale au niveau de la sphère gynécologique. Lors de la première rencontre, l'ostéopathe procédera à un questionnaire détaillé et à une évaluation de la mobilité des éléments du corps en lien avec la fonction gynécologique. Par exemple, elle ou il vérifiera la mobilité articulaire des vertèbres lombaires, du bassin, des hanches et la souplesse des ligaments qui attachent l'utérus au squelette. Au cours des rencontres suivantes, dans un concept d'approche globale, l'ostéopathe utilisera des techniques spécifiques afin de relancer la mobilité des éléments présentant une perte de mobilité.

Notez que toutes pathologies gynécologiques diagnostiquées (kystes, endométriose, fibrome...) seront prises en compte et que selon leur importance, elles ne présenteront pas un frein à une évolution favorable. Dans de tels cas, les rapports d'examen médicaux sont des renseignements cliniques importants pour le thérapeute.

En définitive, l'ostéopathie pourrait être un complément favorable à vos démarches déjà amorcées en médecine ou autres approches alternatives afin d'optimiser le soulagement de vos symptômes menstruels.

Chantale Lauzon
Ostéopathe

JOYEUSES
FÊTES !



Spectacle En scène

Bruno Pelletier, Noël intime

Quel meilleur moyen pour s'imprégner de la magie de Noël, que d'assister à un concert de Noël? C'est donc par un 4 décembre sans neige et sous la grisaille que j'ai assisté au spectacle *Noël intime* de Bruno Pelletier, et la magie fut.

Inspiré en grande partie du spectacle qu'il a présenté en 2003 à la basilique Notre-Dame avec l'Orchestre symphonique de Montréal, le concert qu'il nous a offert voit sa partie instrumentale assurée par un quatuor à corde, ce qui apporte un côté intimiste au spectacle. C'est d'ailleurs dans un décor dépouillé, avec seulement un piano à queue et leurs instruments respectifs, qu'évoluent Bruno Pelletier et ses musiciens. Rien pour nous distraire de l'essentiel, c'est-à-dire la qualité de sa voix et les performances du quatuor. Avec Ali Labelle au piano et dans le rôle de chef d'orchestre, Chantal Bergeron au violon, Martine Gagné au violon alto et Annie Godbois au violoncelle, les spectateurs ont été choyés. Bruno Pelletier dira d'ailleurs à la blague, mais avec humilité, que les musiciens sont le cœur même du spectacle, et que lui n'est qu'un accessoire! Ce qui démontre un aspect très présent tout au long de la soirée: il ne se prend pas au sérieux, et c'est tant mieux!

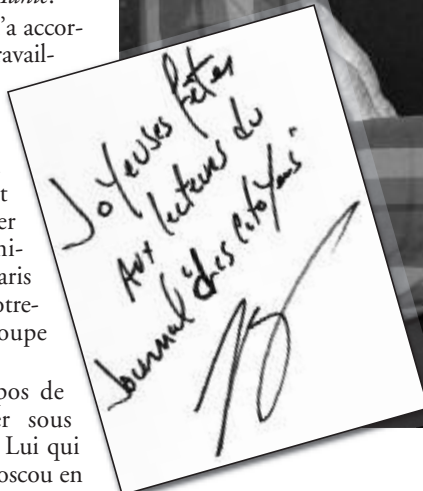
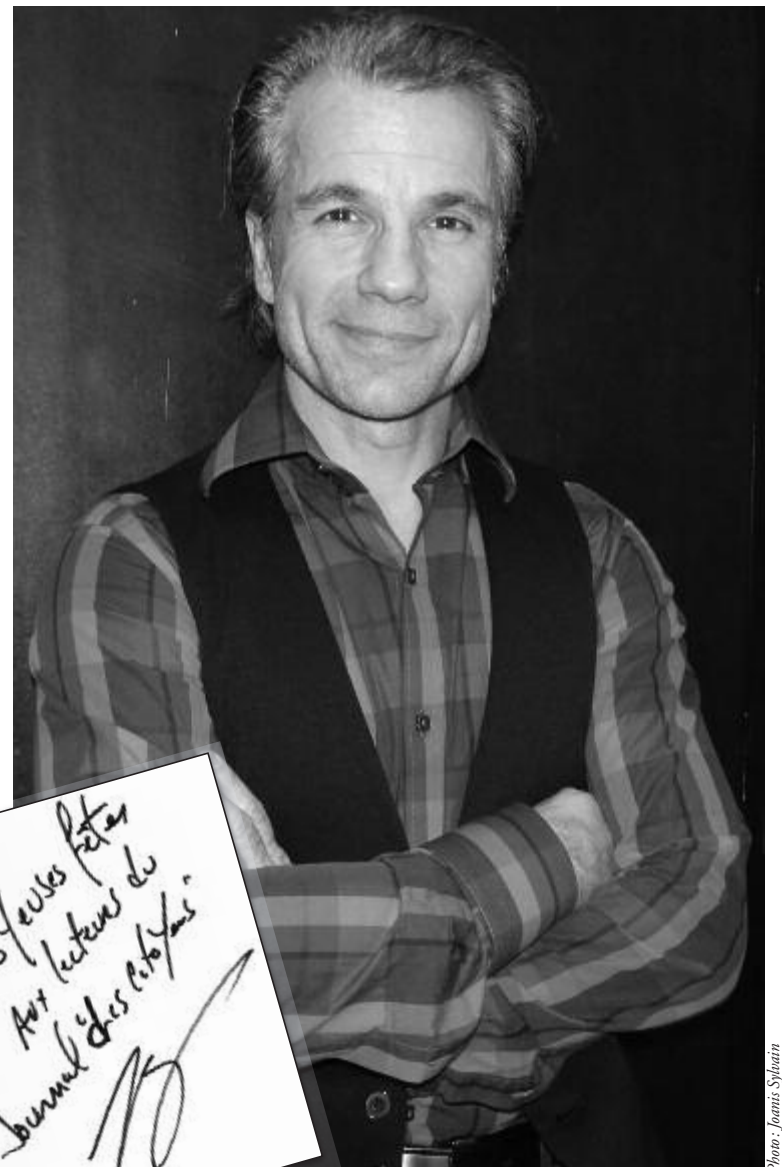
Avec une majorité de classiques de Noël (10 pièces sur 17), comme *Adeste Fideles*, *Ave Maria*, *Les Enfants Oubliés*, *Minuit Chrétien* ainsi que *Have Yourself A Very Merry Christmas* (ma préférée!), les éléments essentiels aux Noëls de notre enfance sont assurés. Nous avons même eu droit à une chanson de Noël qu'il a coécrite avec Roger Tabras et Simon Leclerc, *Ensemble*. Mais là où Bruno Pelletier fait preuve d'originalité, c'est en incorporant d'autres chansons. Il m'a confié que sa ligne directrice pour le choix des pièces était qu'elles devaient inspirer la paix et l'espoir. Avec *Quand les hommes vivront d'amour* de Raymond Lévesque, *Imagine* de John Lennon et *Let it be*

des Beatles, *La Manic* de Georges Dor et *La chanson des vieux amants* de Brel, c'est réussi.

D'ailleurs, son interprétation ainsi que le contexte m'ont fait redécouvrir certaines pièces sous un nouveau jour. On ne peut s'empêcher d'être pénétré par l'essence de ces chansons. *Imagine* et *Let it be* où les arrangements font ressortir toute la simplicité et la beauté des textes et de la musique, ou encore, *La Manic* qui lorsqu'on situe l'histoire dans un contexte de Noël devient encore plus touchante, et surtout *La chanson des vieux amants* où l'on ressent les émotions dans l'interprétation. Bruno Pelletier m'a confié après le spectacle qu'une de ses plus grandes fiertés était d'avoir rencontré Georges Dor et que ce dernier ait approuvé sa version de *La Manic*.

Lors de l'entrevue qu'il m'a accordée, il m'a confirmé qu'il travaillait sur son 11^e album, et que ce dernier était déjà complété à 60%. Un DVD des spectacles qu'il a présentés à Moscou devrait sortir bientôt. Bruno Pelletier doit aussi se rendre à la mi-décembre en Ukraine et à Paris pour la série de concerts Notre-Dame-de-Paris avec la troupe originale.

Je ne peux écrire à propos de Bruno Pelletier et passer sous silence sa voix magnifique. Lui qui revenait d'une tournée à Moscou en novembre et qui avait déjà présenté son spectacle de Noël à quelques reprises au Québec, était en pleine possession de ses moyens lors du concert à Saint-Jérôme. Il nous l'a prouvé en chantant quelques mesures *a capella*. Sa voix était puissante et nette, comme pour tout le concert. Je lui ai d'ailleurs demandé s'il faisait des exercices particuliers



Bruno Pelletier a profité de l'occasion pour offrir ses vœux «Joyeuses fêtes aux lecteurs du Journal des citoyens»

pour sa voix, et il m'a dit que non, plus maintenant, qu'il avait trouvé sa voix et qu'à présent il ne faisait que des échauffements de voix avant un spectacle.

En effet il a trouvé sa voix, mais il semble aussi avoir trouvé sa voie en

présentant des concerts intimistes. Les spectateurs peuvent ainsi bénéficier de l'ampleur de son talent, et lui, comme il l'a si bien dit, peut ainsi «sentir» son public, et nous rentrons tous gagnants, imprégnés de la magie de Noël.

Mots et MŒURS

Gleason Thérberge

Un point?

Quand on parle, il n'est pas toujours nécessaire d'inverser le verbe et le sujet (*voyez-vous?*) pour exprimer la question: intonation, mouvement des yeux, geste et posture, peuvent aussi susciter une réponse. Mais à l'écrit, un signe permet de préciser qu'il s'agit d'une question, même si la formulation ne le laisse pas voir (*vous le savez?*).

En grec ancien et moderne, ce qui sert de point d'interrogation correspond au point-virgule français (Τίς σοί διηγήτο; — *Qui t'a raconté cela?*); mais le latin, aux textes peu ponctués, n'en faisait pas usage: la présence d'un pronom ou d'un déterminant interrogatif suffisait (*Quid dicis* — *Que voulez-vous dire?*).



Point exclamatoire Point d'ironie Point d'interrogation

Selon les sources les plus sérieuses, notre point d'interrogation proviendrait d'une «positura», une notation du VIII^e siècle indiquant l'intonation à marquer lors de la lecture d'un texte à haute voix. On y trouvait déjà notre deux-points, qui signifiait une pause du discours (un peu à la manière de certaines virgules actuelles) et le point-virgule, qui indiquait la fin de la phrase.

Cette ponctuation a changé de valeur, mais un signe apparenté à notre point d'interrogation apparaît

bel et bien dans des manuscrits des siècles suivants, où il prend progressivement la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. À cette exception près qu'il marque alors autant l'exclamation que l'interrogation. Et que, même, il existe aussi sous une forme inversée, qui fait écho au point d'interrogation arabe ou au récent point d'ironie, pour signaler une question qui n'en a que la forme, comme dans: «Pensait-on vraiment qu'un tel signe serait utilisé longtemps?»; un type de phrase qu'on ferait aujourd'hui suivre d'un «!?».

Vous savez d'ailleurs déjà qu'en castillan, un pareil point inversé, verticalement cette fois, commence la question, de manière à annoncer tout de suite l'intonation. Ou qu'on

peut jumeler l'interrogation et la question en commençant la phrase par un signe pour la terminer avec un autre, comme dans «¿Has olvidado nuestro aniversario de matrimonio!», qui se traduirait en français par «Tu as oublié notre anniversaire de mariage?!». Un coquin a d'ailleurs proposé dans les années 60 d'utiliser dans ce genre de cas un point appelé «point exclamatoire et interrogatif» (de *exclamation* et *interrogatif*) en fusionnant les deux accentuations.

Quant à notre point d'interrogation, je ne serais pas surpris qu'au cours de l'un de ces voyages dans le temps qui seront un jour inventés, on ne découvre qu'il vient tout simplement du point-virgule grec, dont on aurait inversé les formes pour un «virgule-point». La ressemblance est assez grande, non?